

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Compagne en un pays

Yves Préfontaine

---

Volume 4, Number 19-20, January–February 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30123ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Préfontaine, Y. (1962). Compagne en un pays. *Liberté*, 4(19-20), 21–23.

# Poème

## Compagne en un pays

Compagne

Le silence en cordes de sapins morts sur le brûlé de  
nos corps plus cuits que l'herbe de sep-  
tembre

Compagne

Un pays croissait son arbre de paroles nombreuses  
dans nos veines en émeute

Un pays sobre se paraît de végétations d'hommes et  
de mots comme plumes de givre

Il s'agissait d'une beauté de débâcle dans l'avril d'un  
peuple aux rivières frileuses

Compagne

Je te savais parmi les plantes parfumées des champs  
noirs le fruit riche imprégnée de vertiges

Je savais un pays que l'hiver endormait sous des tom-  
beaux de grands vents sous des langages  
de morte

Mais je ne savais pas qu'un pays est comme tes fruits  
Compagne plus pesant dans le sang que  
des saisons de toundra

Je ne savais pas qu'un peuple refroidi est comme tes  
paumes Compagne

Je ne savais pas qu'un peuple est traître comme l'écor-  
ce du bouleau fragile comme le tremble  
au nordet de l'angoisse plus beau que  
la croissance des femmes neigeuses plus  
clair que la beauté d'un février de clarté  
plus dur que granit et d'étrange mé-  
moire

## Compagne

L'homme ici n'a point sculpté ses temples dans l'orgueil des pierres parlantes  
L'homme ici n'érigéait point chacune de ses heures comme des bornes d'orfèvre

Il faisait froid

## Compagne

Il faisait froid d'un pays d'épouvante il faisait froid sous le carcan d'une langue lointaine et glacée comme l'hiver des îles  
Tant froid que le feu même avait froid dans le sang violent d'un peuple aux lèvres scellées de verglas  
Tant froid Compagne

Nos mains seules nos crânes et nos souffles pour arracher aux tempêtes leurs graines de vie leurs aliments foudroyés  
Et ni le temps de songer aux sources aux larmes du saule  
Et ni le temps d'entendre ces orgues de démiurge glissant comme chant de lumière dans les glaçons d'un ciel où l'ampleur s'anordit  
Et ni le temps d'abreuver le chant nécessaire de sa moelle et de sa semence d'homme  
Et ni le temps de polir la saveur le poids la rondeur des fruits mais un temps de famine et de langage maigre  
Et ni le temps jamais d'accroître les granges de l'esprit de faucher un froment de savoir robuste comme tronc vieux d'érable

Et ni le temps d'aimer l'arbre mais le temps de l'abat-  
tre

D'abattre le pays comme l'inimitié des forêts et des  
mois plus gris que grisaille d'origine

Compagne

Je ne savais pas qu'un pays est comme tes seins tes  
hanches porteuses et la santé de tes lèvres et le bocage de tes cheveux et  
la nuit tiède de tes cils

Je ne savais pas que ton corps est un pays conquête  
conquise femme libre et docile

Compagne

En un pays nos corps noués comme des journées

(1962)

*Yves PRÉFONTAINE*